

# Raymond Klibansky : L’histoire de la tradition philosophique

Georges Leroux

Professeur émérite, Département de philosophie, Université du Québec à Montréal

Pour Raymond Klibansky, la modernité interpelle l’histoire et en reçoit les leçons de respect, de tolérance et de continuité dans le dialogue. Son œuvre est immense et polymorphe, mais on peut voir dans cette interpellation réciproque de l’histoire et de la modernité le motif de son unité fondamentale.

La vie de Raymond Klibansky porte les marques de l’exil et du déplacement. Né en France, le 15 octobre 1905, Raymond Klibansky est le fils d’une famille de commerçants allemands originaire de Francfort établis à Paris. La première guerre mondiale ayant contraint la famille à rentrer en Allemagne, le jeune étudiant fait ses premières études dans l’école d’avant-garde d’Odenwald, dirigée par le pédagogue Paul Geheeb. Lors d’un court séjour à Hambourg, Klibansky noue une étroite relation avec le philosophe des sciences et de la culture Ernst Cassirer, qui lui fait connaître l’exceptionnelle bibliothèque fondée par Aby Warburg et consacrée à l’étude des humanités, du Moyen Âge à la Renaissance, la *Kulturwissenschaften Bibliothek Warburg*. À Kiel, il est l’assistant du philosophe allemand et pionnier de la sociologie formelle, Ferdinand Tönnies. Au gré de ces rencontres, ses intérêts se dirigent vers l’interprétation médiévale de la pensée de Platon et il entreprend un doctorat à Heidelberg, en Allemagne, auprès du philosophe et helléniste Ernst Hoffmann. Publiée en 1929, sa thèse sur la métaphysique de Proclus, philosophe néoplatonicien et chef de l’Académie de Platon à Athènes, confirme son intérêt pour l’histoire de la philosophie, à laquelle il restera fidèle tout au long de sa carrière.

Son doctorat complété, Raymond Klibansky consacre ses travaux aux théologiens et philosophes allemand, Nicolas de Cues et Maître Eckhart. Il s’engage alors dans une grande entreprise d’édition et de commentaires de leurs œuvres, réalisant ainsi un ensemble consacré à la transformation de l’héritage platonicien au Moyen-Âge et à la

Renaissance. Le défi était alors de montrer comment la métaphysique ancienne allait être interprétée dans le contexte du christianisme médiéval et moderne.

En 1933, suite aux lois raciales, Raymond Klibansky quitte l'Allemagne et s'exile en Angleterre où il enseigne au King's College et à Oriel College. Il rejoint également le Warburg Institute établi à Londres et y entreprend d'éditer les versions médiévales, latines et arabes des textes platoniciens qu'il regroupe dans le *Corpus Platonicum Medii Aevi*. L'édition critique du *Parménide* latin, accompagnée du *Commentaire* de Proclus, constitue la réalisation la plus importante de cette étape. À travers ce projet colossal, la recherche sur la tradition et l'héritage philosophique s'impose à lui comme la tâche centrale du travail historique. Cette attention à la tradition témoigne de l'espérance du philosophe et du refus du monolithisme de la culture aveugle de l'Allemagne des années trente.

Avec les historiens de l'art allemands Ernst Panofsky et Fritz Saxl, Klibansky poursuit le travail monumental sur la mélancolie et le génie, entrepris d'abord à la Bibliothèque Warburg de Hambourg, et poursuivi à Londres, où la bibliothèque avait pu être relocalisée. La guerre mit fin au projet d'une édition allemande de *Saturne et la mélancolie*, mais une version anglaise est mise en œuvre, qui ne paraît qu'en 1964 à Londres et New-York. Suite au décès de ses deux collaborateurs, il revient à Raymond Klibansky de préparer l'édition française (1989) et l'édition allemande (1992). Cette œuvre constitue aujourd'hui un classique de l'iconographie et de l'histoire des idées.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Raymond Klibansky s'établit à Montréal et rejoint le département de philosophie de l'Université McGill à titre de professeur. Interlocuteur attentif de la philosophie internationale, il multiplie la publication de synthèses, de bibliographies et d'instruments encyclopédiques afin de dépasser les frontières étroites des idéologies. Le grand thème exploré par Klibansky durant cette nouvelle période est l'histoire de la tolérance, de John Locke et Pierre Bayle jusqu'à la période contemporaine.

La contribution de Raymond Klibansky à l'histoire des idées est immense et polymorphe, mais on peut voir dans cette interpellation réciproque de l'histoire et de la modernité son unité fondamentale. Dans son livre sur la continuité de la tradition platonicienne, publié d'abord au Warburg Institute en 1939, et revu et réédité en 1981 et 1982, il a présenté le travail du philosophe et insisté sur l'importance de l'édition et du commentaire des textes classiques de la tradition. Enracinée dans l'étude du platonisme, son œuvre nous rappelle la maxime de Nicolas de Cues: « *Una veritas in variis signis resplendet / Une vérité unique resplendit dans des signes différents* ». Membre de l'Ordre national du Québec, Raymond Klibansky fut Président de l'Institut International de Philosophie (1966-1969 et président honoraire par la suite), et membre d'un nombre imposant d'Académies, de Sociétés et d'Instituts à travers le monde.